

L'ABBÉ ADRIEN SYLVAIN (1826-1914), « L'AUTEUR DES *PAILLETTES D'OR* »

L'abbé Adrien Sylvain, auteur prolifique de la deuxième moitié du XIX^e siècle, est surtout connu comme « l'auteur des *Paillettes d'Or* », son plus grand succès éditorial. Il ne semble pas en effet avoir publié sous son patronyme, se bornant à indiquer en page de titre, selon un usage d'ailleurs encore courant de son temps, « par un aumônier » pour ses premiers livres, puis « par l'auteur de... », suivi de la mention d'un ou deux de ses ouvrages le plus souvent réédités. Ce quasi-anonymat pouvait laisser planer le doute sur le statut de l'auteur et donc la valeur spirituelle de son œuvre. Cette dernière est garantie dans chacun de ses livres par l'*imprimatur* et surtout par les approbations en forme de lettres décernées à l'auteur par divers cardinaux, archevêques et évêques français et étrangers, voire dans le cas des *Paillettes d'Or* par un bref pontifical¹. Nous saurions peu de choses de sa vie sans deux biographies qui confinent parfois à l'hagiographie, publiées toutes deux en 1936 par la maison Aubanel, éditeur de ses œuvres, qui, par ces parutions simultanées², visait peut-être des publics différents. Celle du chanoine Joseph Aurouze (1871-1956), *L'auteur des Paillettes d'Or, son âme, son œuvre*, sous-titrée « par le Glaneur des *Paillettes*, témoin de sa vie »³, et celle de Théréza Cézanne : *Un éducateur-apôtre du Comtat Venaissin au XIX^e siècle. Le fondateur des Paillettes d'Or*⁴. Le rapport au Comtat Venaissin annoncé par le titre est tout à fait artificiel dans le second cas et ne semble faire écho qu'à un ouvrage précédent du même auteur portant sur *César de Bus*,

1. À noter que M^{gr} F. Terris, évêque de Fréjus et Toulon et prêtre du diocèse d'Avignon, lui écrit : « mon cher chanoine ». Par exception, selon le catalogue de la BnF, l'approbation ecclésiastique d'*Arenitas de oro (...)* versión francesa traducida al castellano por Maria de Echarri, 1902, donne le nom de l'auteur : « l'abbé Sylvain (sic) ».

2. Selon les dates des cachets des exemplaires du dépôt légal de la BnF, la première parut le 21 avril et la seconde le 19 mai 1936.

3. Chanoine Joseph AUROUZE, *L'auteur des Paillettes d'Or : son âme, son œuvre, par le glaneur des "Paillettes", témoin de sa vie*, avec une lettre de l'abbé Henri Bremond, Avignon, 1936, XX-292 p. fig. portr. in-16.

4. Théréza CEZANNE, *Un éducateur-apôtre du Comtat Venaissin au XIX^e siècle. Le Fondateur des Paillettes d'Or*, Avignon, 1936, in-16, 212 p., portrait hors texte. 10 francs.

*Protecteur des Écoles au XVI^e siècle*⁵. Ces deux auteurs ont en commun une admiration sans borne pour l'abbé Sylvain, ce qui ne peut que conduire l'historien à la prudence dans l'utilisation de leurs sources, qui sont d'ailleurs très peu citées. L'un et l'autre s'appuient sur des témoignages oraux et sur le journal spirituel de l'abbé, couvrant les années 1845 à 1888, qui n'est pas actuellement localisé⁶.

Après quelques éléments de biographie, trois thèmes qui semblent définir la production de l'abbé Sylvain seront abordés: le pédagogue et polygraphe, les Paillettes d'Or, le mécène.

ELÉMENTS DE BIOGRAPHIE

Adrien Sylvain est né en Ardèche – diocèse de Viviers –, à Pazanan, hameau du village de Chandolas, dans le canton de Joyeuse, le 26 mai 1826. Nous ne possédons que peu de renseignements sur ses parents. Il semble qu'il ait perdu sa mère très tôt. Quant à son père, notaire et propriétaire terrien à Pazanan, il meurt alors que le jeune Adrien n'avait que neuf ans.

Il alla à l'école de son village tenue par les Béates, congrégation fondée au Puy-en-Velay. Il apprit si vite à lire qu'une béate aurait eu l'idée, pour l'occuper, de lui apprendre à lire à l'envers, ce qui lui permit plus tard de relire les épreuves de ses ouvrages directement sur le plomb, tout comme procédaient les ouvriers typographes.

Son lieu de naissance et le domicile de ses parents auraient dû le conduire au petit séminaire de Viviers. Son père préféra l'envoyer à Avignon. Il y arriva en 1834 à l'âge de 8 ans. Comme beaucoup de ses contemporains, il poursuivit ensuite son cursus au grand séminaire, où il entre en 1842, benjamin de sa promotion, à l'âge de 16 ans. Ayant terminé son cycle d'études théologiques avant d'avoir atteint l'âge canonique pour le sacerdoce, il est nommé professeur au petit séminaire, ce qui est alors une solution assez courante. Lors de sa retraite du diaconat, il écrit dans son journal spirituel cette phrase qui est pour lui tout un programme: «Je veux travailler à faire connaître et aimer Dieu. Je ne suis prêtre que pour cela»⁷.

5. Thérèse CEZANNE, *Un Protecteur des Écoles au XVI^e siècle. César de Bus, homme d'épée et homme d'Église, fondateur des doctrinaires, avec des documents inédits*, Avignon, 1928. Gr. in-8°, VIII-117 p., portrait Préface de M^{sr} de Llobet.

6. «Presque toutes ses pages sont des colloques avec la sainte Vierge Marie, qu'il prend pour confidente». T. CEZANNE, op. cit., p. 28.

7. T. CÉZANNE, op. cit., p. 31.

Ordonné prêtre le 25 mai 1850, sa carrière ecclésiastique va s'avérer assez variée, mais avec des fortunes diverses. Sa caractéristique est l'absence de tout ministère paroissial, mais c'est le cas de nombre de prêtres d'alors. Il fut tour à tour aumônier du pensionnat de jeunes filles Saint-Charles, infirmier et économiste au petit séminaire, précepteur d'un enfant malade à Montfavet, puis aumônier de l'hospice Sixte-Isnard en 1860 – « un hospice de vieux dont on confie généralement le service à un vieux ! Et il a 34 ans », note J. Aurouze⁸. Tout en conservant ce ministère, il assura un enseignement au pensionnat Saint-Charles où il donnait des cours de morale, de littérature et d'instruction religieuse. Il revint comme aumônier dans le même pensionnat Saint-Charles, situé à Avignon rue Grande-Fusterie, en 1884.

C'est en 1864 qu'il se mit à écrire, pour se rendre utile si l'on en croit ses biographes⁹ ; « la nature l'avait doté des qualités naturelles des bons écrivains : facilité de pensée, vive sensibilité ; elle y avait joint un goût délicat, une imagination heureuse, une grande mémoire »¹⁰. Le catalogue de la Bibliothèque nationale de France indique actuellement 259 références sous le nom de l'abbé Sylvain. Encore peut-on douter que toutes les rééditions *ne varietur* aient fait l'objet d'un dépôt légal. 36 éditions des *Paillettes d'Or* y sont signalées, sans compter des extraits divers de l'ouvrage tirés à part et ses traductions en anglais, italien et espagnol, dont la bibliothèque possède également des exemplaires¹¹.

LE PÉDAGOGUE POLYGRAPHE

Son premier livre, *Les petites vertus et les petits défauts de la jeune fille au pensionnat et dans sa famille* « n'est pas un ouvrage de morale laïcisée ; bien qu'il n'y parle pas de la prière, il était convaincu que, sans elle, nulle réforme, nulle vertu solide n'est possible »¹². On touche là, avec cet ouvrage, à un des thèmes récurrents chez l'abbé Sylvain, élaborés à partir de son expérience d'aumônier au pensionnat de Saint-Charles : le désir de participer à l'éducation des jeunes filles. Il s'agit en fait d'un cours de morale et s'il n'est pas encore question à l'époque de sa publication de laïcité – n'oublions pas que M^{lle} Cézanne écrit en 1936 – c'est que cette question ne se pose pas en ces termes en 1862-1863, date de la rédaction du livre. Il veut faire œuvre de

8. J. AUROUZE, *op. cit.*, p. 59.

9. T. CÉZANNE, *op. cit.*, p. 111 : « Être utile, c'est pour le devenir qu'il s'est fait écrivain ».

10. *Id.* p. 109

11. La plus récente est : *Les paillettes d'Or. Tome premier. Réédition conforme au texte d'Origine de 1868*, La Croix-de-Coujoux, éd. Saint-Jean-Librairie chrétienne, 2007, avec un format inusité jusqu'ici de 24 cm.

12. T. CÉZANNE, *op. cit.*, p. 111.

pédagogie pour conduire les jeunes filles à développer les vertus qui, dans sa conception du monde, ne peuvent être que chrétiennes. Toute son œuvre va se développer autour de cette problématique.

En 1866, paraît *La science du ménage*, traité d'économie domestique, dans lequel l'abbé Sylvain enseigne à la jeune fille tout ce qu'elle doit savoir pour bien gouverner un jour sa maison. Cette série d'ouvrages pour les jeunes filles s'étoffe avec quatre autres titres : *Le livre de piété de la jeune fille au pensionnat et dans sa famille* (1869)¹³, *La vie au pensionnat*, *Le livre de la jeune fille en vacances* (1872), et *La vie après le pensionnat*. Il n'oublie pas non plus la formation intellectuelle en publiant un *Cours de littérature à l'usage des pensionnats de Jeunes filles* (1885-1889) en trois volumes¹⁴.

À cette attention portée aux jeunes filles, viennent s'adjoindre plusieurs ouvrages pédagogiques au public plus large. À en croire le chanoine Aurouze, l'abbé Sylvain avait expérimenté en tant que professeur des méthodes originales : « traduction, imitation, transposition, discussion, leçons de choses, enseignement par l'image, appréciation d'une œuvre d'art placée devant les yeux (...). Son enseignement était vivant, non livresque »¹⁵. Livres de pédagogie générale ou appliquée à l'enseignement religieux : *Le Livre des enfants qui se préparent à la Communion* (1876), *Le Petit séminariste* (1912), *Notes de pédagogie* (1910) et il n'oublie pas les distractions édifiantes, à la fois formatrices d'une culture et d'une morale chrétiennes, avec *Les Jeudis du pensionnat, du collège et de la famille, simples récréations et jeux d'esprit* en 3 volumes dans lesquels on trouve des « anecdotes comiques, des bizarreries littéraires, des devinettes, des charades ». Cette préoccupation de l'abbé Sylvain d'inclure dans son œuvre tous les moments de la vie des jeunes gens, et particulièrement des jeunes filles, prend sa source dans une préoccupation beaucoup plus large : ne pas permettre à un esprit oisif de se laisser tenter par l'esprit du monde au risque de perdre son âme : « amuser les enfants, de peur que le diable ne les amuse ». Assurer un encadrement de la jeunesse en lui proposant des activités « saines et saintes », c'est aussi participer à ce qu'Élisabeth Germain a appelé « la grande affaire du salut » du XIX^e siècle¹⁶.

Assurer son salut, c'est aussi promouvoir le catéchisme, la vie religieuse et les dévotions. L'abbé Sylvain s'est attaché à développer toute une série de

13. Son premier grand succès (dernière éd., 1950). Il signera plusieurs ouvrages ultérieurs « par l'auteur du *Livre de piété de la jeune fille* et des *Paillettes d'Or* ».

14. 1^{er} vol. : *Traité de style épistolaire*, 2^e vol. : *De la composition littéraire*, 3^e vol. : *Différents genres de composition*.

15. J. AUROUZE, *op. cit.*, p. 35-36.

16. Élisabeth GERMAIN, *Parler du salut ? Aux origines d'une mentalité religieuse*, Paris, 1967.

livres en lien avec la catéchèse, notamment un *Sommaire de la doctrine catholique* en deux volumes organisés en tableaux synoptiques. Il fut complété par l'*Auxiliaire du catéchiste*, un dictionnaire de termes catéchistiques et par un *Cours d'instruction religieuse* (1887) rédigé pour les élèves du Cours supérieur dans les maisons d'éducation. Ces livres sont le fruit de l'expérience de l'abbé Sylvain dans le dernier ministère qui lui fut confié à partir de 1908 par M^{gr} Latty, à savoir les cours supérieurs d'instruction religieuse et la formation des institutrices.

Sa présence au pensionnat Saint-Charles auprès des religieuses du même nom lui permet d'écrire plusieurs ouvrages à destination des communautés religieuses : *De la direction spirituelle* (1872), *Le petit livre des supérieures* (1871), *Le livre des professes* (1873), *Le petit livre des novices* (1873), *Le petit livre des sœurs converses* (1897) et enfin le *Petit livre des Gardes-Malades* (1907) qui se veut un manuel de formation professionnelle et morale des infirmières tout en servant de manuel de premiers secours.

Un dernier registre dans les publications de l'abbé Sylvain concerne tout ce qui touche aux dévotions. On est là dans le domaine par excellence du livre de piété. Il suffit de citer les différents titres pour en avoir une très bonne illustration : *De la prière, Jésus enfant et adolescent* (1898), *Allez à Marie!* (1912), *Petit mois du Sacré-Cœur*, *Petit mois de Marie* (1876), *Petit mois de saint Joseph* (1875), *Petit mois des Âmes du purgatoire* (1881). Ces petits livres de prières, d'exercices et de méditations qui consacrent chaque mois de l'année à une dévotion spécifique sont alors un succès éditorial en France.

LES PAILLETES D'OR

En 1868 commença à paraître une série de fascicules qui allait faire la célébrité de l'abbé Sylvain, à tel point que la plupart de ses livres ultérieurs porteront, on le sait, la mention « par l'auteur des *Paillettes d'Or* ». Entre 1869 et 1912 quatorze séries allaient être publiées, chaque série correspondant à trois années. L'ensemble de cette « publication périodique » fut regroupé en un « recueil complet » de trois volumes par la maison Aubanel.

Les frères Aubanel, Charles et Théodore, acceptèrent de devenir les éditeurs de l'abbé Sylvain : « c'est de l'or en barre », dit à son frère aîné hésitant Théodore qui, en qualité de poète, avait sur le champ senti le charme exquis de ces pages¹⁷. Il est évidemment plausible que Théodore, ainsi que

17. T. CÉZANNE, *op. cit.*, p. 115.

l'affirme T. Cézanne, ait été sensible au charme spirituel des *Paillettes*. Mais le succès qu'elles rencontrèrent pourrait conduire à une interprétation beaucoup plus prosaïque de sa remarque.

La diffusion des fascicules s'inspirait d'une méthode largement répandue et inaugurée par Pauline Jaricot avec l'œuvre de la Propagation de la foi en 1822 : la diffusion par dizaines. Le prix de la série pour onze personnes (la dizainière et 10 adhérentes) était de 20 centimes, et il était suggéré à chaque adhérente de trouver 10 autres personnes. Dans les années 1930, un document de la maison Aubanel estime à trente millions d'exemplaires leur diffusion, soit un tirage annuel d'environ 500 000 exemplaires.

Le « recueil complet » se présente sous la forme de volumes in-18 sous une reliure en « percaline anglaise » à la Bradel dont les plats et le dos sont ornés par gaufrage d'un décor en creux. Un recueil broché coûtait 2,50 f, relié, 3,10 f, relié avec ornements dorés du gaufrage, 3,35 f, « même reliure, tranches dorées, 3,65 f¹⁸. En contraste, le papier, fin et jaune, est de qualité modeste.

Ce titre fut suggéré vraisemblablement à l'abbé Sylvain par le bulletin du diocèse d'Avignon qui publiait régulièrement des pensées spirituelles sous cette appellation. T. Cézanne souligne à juste titre l'influence de la ruée vers l'or aux Etats-Unis dès les années 1850. Le décor du plat de couverture montre un ruisseau qui serpente. Les premières pages de la première livraison expliquent : « Dans le Midi de la France, aux jours d'été, de petits enfants et de pauvres infirmes incapables de tout labeur pénible s'occupent – pour apporter un peu de pain au foyer – à recueillir au fond de quelques rivières à demi desséchées des paillettes d'Or qui brillent au soleil et que l'eau entraîne dans sa course ». L'auteur a voulu faire de même pour « pour ces enseignements que Dieu sème presque partout, qui brillent, qui éclairent, qui échauffent un instant et disparaissent, laissant à l'âme le regret de n'avoir pas pensé à les recueillir ». Chercher à découvrir des paillettes spirituelles c'est parvenir à enrichir son âme. La méthode de travail de l'abbé Sylvain est à bien des égards celle de l'orpailleur. Grand amateur de livres – il en possédait environ 10 000 –, il n'hésitait pas à reprendre, sans donner ses sources, des réflexions notées au fil de ses lectures. Il lisait attentivement la préface et la table des matières et puisait ensuite dans les passages qui pouvaient lui apporter une matière intéressante.

18. Chaque volume est doté *in fine* du catalogue des éditions Aubanel qui fournit ces indications ainsi que les tarifs d'expédition postale. On y observe la place primordiale qu'y tient l'œuvre de « l'auteur des *Paillettes d'Or* ».

Les *Paillettes d'Or* se présentent sous forme de maximes, de réflexions, de méditations, de brefs récits à l'usage des catholiques puisés dans des sources très variées, toujours précédés et suivis d'exhortations et de conclusions qui en montrent les « leçons ».

En fait deux types d'utilisation des *Paillettes d'Or* sont perceptibles : une lecture continue au fur et à mesure de l'arrivée des fascicules et une lecture choisie par consultation de la « table analytique des matières contenues dans les cinq séries » dont les recueils sont dotés, qui forme en fait un index des thèmes. Nous nous bornerons à en donner un aperçu en indiquant les entrées qui sont suivies d'au moins cinq références paginales dans le *Premier recueil complet des Paillettes d'Or (1868-1882)*.

Vie en société et en famille, relations interpersonnelles : « Recette pour être aimable (5 avec renvoi à Bonté), Amitié (9), Anges du foyer (7), Conseils pour la vie de tous les jours (48), Démons du foyer (9), Recettes [de comportement] (14) ».

Foi et vie religieuse : « Âme (18), Cœur (4), Communion (3), Sainte Eucharistie (7), Dieu (27), Prières (12), Saint (5), Sainte Vierge (9)¹⁹, Semaine pieuse (7), Vie intérieure (5) ».

Vertus et attitudes chrétiennes : « Abandon à la Providence (6), Apostolat (9), Aumône (10), Bonté (8), Charité (5), Devoir (6), Les petits Métiers (12²⁰), Pensées (10), Sacrifice (10) ».

« Paillettes d'Or » (10). Chaque série s'ouvre par une présentation des *Paillettes d'Or* et l'auteur y revient ensuite dans les livraisons des premières années.

Même s'ils sont sans cesse référés à la religion, l'amélioration des rapports sociaux, les efforts pour faire régner l'harmonie et la paix autour de soi occupent dans le recueil une place importante. Ces efforts sont toujours liés à la quête d'un perfectionnement personnel qui implique la maîtrise de soi, des paroles, gestes et sentiments et à l'exercice de la morale et des vertus chrétiennes. Le sous-titre de ces publications porte la mention : « Cueillette de petits conseils pour la sanctification et le bonheur de la vie ».

L'ouvrage semble doublement intéressant pour l'historien : il est le reflet des représentations que les clercs se font alors d'une société chrétienne exi-

19. Mais « Jésus » a droit à trois renvois seulement (4 avec « Cœur de Jésus »). Rappelons qu'il ne s'agit pas des occurrences des mentions dans le texte (qui sont évidemment très nombreuses dans le cas de Jésus) mais du relevé des thèmes d'un ensemble de récits, remarques et préceptes regroupés sous un titre.

20. Non pas des professions réelles mais des attitudes et conduites exemplaires contribuant à l'entente interpersonnelle et à la christianisation de la société : « le chercheur d'excuse », « le semeur de prières », « le louangeur délicat », etc.

geante et son influence sur les mentalités et les comportements des catholiques pratiquants qui firent son succès paraît vraisemblable. À titre d'exemple, voici le détail des titres de l'entrée « Anges du foyer » (qui tient apparemment lieu d'entrées « épouse » et « mère ») : « L'ange de l'indulgence, l'ange des petits sacrifices, l'ange des petites attentions, l'ange de la reconnaissance, l'ange de la résignation, l'ange du sacrifice, l'ange de la piété ».

En ces temps de rapports difficiles entre l'Église et la République, la cinquième série qui couvre les années 1880-1882 renferme des réflexions sous le titre « Qu'est-ce que le monde ? » qui montrent la permanence ou la réactivation de l'attitude méfiante de l'ascèse catholique à l'égard de la société ambiante en un temps où le catholicisme français se perçoit comme une forteresse assiégée. C'est l'occasion de donner un extrait de l'ouvrage, très caractéristique par sa construction, son ton, voire sa typographie : des italiques soulignent mots et idées essentielles ; les caractères sont de gros caractère différent selon l'importance attribuée au contenu des paragraphes.

« Qu'est-ce que le monde ? [titre en caractères gras].

« Question importante que celle-là.

« *Importante pour nous tous* qui vivons au milieu du monde, pénétrés comme forcément des émanations délétères qui s'en échappent sans cesse et qui, petit à petit, si nous ne sommes pas précautionnés (sic), *modifient* d'abord puis *changeront* complètement notre manière chrétienne de voir et de penser.

« *Importante pour vous surtout, âmes délicates, jeunes et pures*, qui pour la première fois, allez vous trouver dans ce milieu dont on vous a tant parlé peut-être mais que vous connaissez mal – milieu qui *éblouit* d'abord, qui *charme* ensuite, puis qui fascine, puis qui *tue*. Oui, il *tue*, le monde, et c'est l'*âme* qu'il tue.

« Soyons calmes dans notre réponse et demandons-en les éléments à ces fortes âmes catholiques qui l'ont étudié à la lueur de cet anathème de Jésus-Christ : *Malheur au monde !... Moi qui prie pour mes bourreaux, je ne prie pas pour le monde* ».

Suivent deux autres paragraphes, en plus petits caractères, qui développent cette idée, puis vient cette première conclusion :

« Le monde ! C'est ce qui éteint dans l'homme *la lumière divine* qui montrait à son âme l'invisible et qui faisait aspirer son cœur vers *le beau éternel et immuable*, pour mettre à sa place une lueur éblouissante qui ne permet plus de voir, de sentir, d'aimer que ce qui frappe les sens.

« Le monde ! C'est ce qui enlève à l'âme le désir *des choses divines*, pour mettre à sa place le désir *des choses sensuelles* ».

Viennent alors de brefs exemples, également en petits caractères (« C'est cette mère... C'est ce père... C'est cette foule irréflectée... C'est ce philosophe... »). Enfin cette phrase de conclusion de l'ensemble :

« Voilà le monde auquel tout chrétien, sous peine de damnation, doit dire avec Jésus-Christ : *Anathème !* »²¹.

LE MÉCÈNE

Les diverses publications de l'abbé Sylvain, exclusivement aux éditions Aubanel, vont être une véritable manne. Qu'on en juge d'abord par le nombre de rééditions de quelques-uns de ses ouvrages :

Allez à Marie : 8^e édition en 1925

Cours d'instruction religieuse : 11^e édition en 1913

Le Petit livre des novices : 20^e édition en 1920

Le livre des enfants qui se préparent à la première communion : 24^e édition en 1899

Le livre des professes, édité jusqu'en 1959

Le livre de piété de la jeune fille : 385^e (sic) édition en 1908, édité jusqu'en 1950.

La diffusion se fait également hors de France grâce à des traductions en anglais, espagnol, italien, mais aussi en arabe et chinois pour les *Paillettes d'Or*²².

L'argent que l'abbé Sylvain retire de son œuvre d'écrivain est employé par lui dès les années 1880 à secourir les congrégations et le diocèse d'Avignon confrontés aux premières lois de laïcisation de la III^e République. Ainsi, il l'investit dans l'achat de bâtiments destinés à installer des écoles libres (impasse de l'Oratoire pour la paroisse Saint-Agricol, rue Cocagne pour la paroisse Saint-Didier, rue Sainte-Catherine pour la paroisse Saint-Pierre et rue de l'Hôpital pour la paroisse des Carmes). Il ouvre également une école de garçons rue Collège-de-la-Croix. Il prend en charge le traitement des institutrices des écoles de filles et verse une contribution aux autres.

Après la rupture du Concordat en 1905, le palais archiépiscopal situé rue de Mons est transféré rue Collège-de-la-Croix et c'est l'abbé Sylvain qui en finance l'aménagement. Il fait construire une chapelle et un bâtiment rue Cocagne (actuelle rue Paul-Manivet) pour y installer le grand séminaire en

21. *Paillettes d'Or. Recueil complet des cinq séries réunies (années 1868 à 1882)*, Avignon, Aubanel frères [1882], Cinquième série, p. 46-49.

22. Cf. une illustration dans J. AUROUZE, *op. cit.*, p. 72.

1910 et bâtit dans les dépendances du petit séminaire de Sainte-Garde à Saint-Didier une maison de retraite pour les prêtres.

Cette liste de réalisations en dit long sur les sommes gagnées par l'abbé Sylvain grâce à la publication de livres de piété. Théodore Aubanel avait raison : il s'agissait bien d'Or en barre !

L'abbé Adrien Sylvain finit sa vie à Avignon, dans une petite maison de la rue Sainte-Catherine, le 25 janvier 1914. Son principal biographe assure avec quelque exagération dans son dernier chapitre intitulé « Les funérailles, 27 janvier 1914 » que « toute la ville, on peut le dire, était représentée aux obsèques » et il souligne : « Au cortège, sur lequel planait un religieux et impressionnant silence, aucune présence obligée : c'était un concert de reconnaissance unanime et spontanée : combien pourraient se vanter d'avoir été à l'abri de sa délicate bonté, de sa généreuse charité ? »²³.

EN GUISE DE CONCLUSION

Cet aperçu rapide de l'œuvre d'un prêtre du diocèse d'Avignon suggère combien elle mériterait une étude plus poussée. D'ores et déjà, quelques perspectives s'ouvrent à nous.

La diffusion et l'impact de l'œuvre de l'abbé Sylvain restent à inventorier de façon précise, notamment dans ses traductions en langues étrangères. Le catalogue de la Bibliothèque Nationale de France est sur ce point un outil à la fois précieux et sans doute incomplet. Il faudrait explorer les fonds régionaux - dont celui de l'abbaye de Frigolet - mais aussi ceux des grandes congrégations missionnaires. L'étude de la diffusion de ces ouvrages et du rôle joué par les Aubanel pourrait mettre en évidence la place éminente d'une maison d'édition consacrée en grande partie au livre de piété²⁴.

Les thèmes traités par l'abbé Adrien Sylvain sont à replacer dans le contexte plus général de l'histoire de l'édition du livre de piété au XIX^e siècle qui est l'objet de l'enquête en cours de la Société d'Histoire Religieuse de la France. Le succès des *Paillettes d'Or* pose en particulier problème : à l'évidence, ces livres qui nous semblent d'une lecture austère, au style suranné, ont correspondu à une demande, ont trouvé un lectorat apparemment

23. J. AUROUZE, op. cit., p. 283-284 ; ce chapitre est illustré d'une photographie d'une partie du cortège.

24. À noter en particulier les aperçus du catalogue des éditions Aubanel frères qui constituent les dernières pages des *Recueils complets des Paillettes d'Or* : y figurent, outre les autres ouvrages « de l'auteur des *Paillettes d'Or* », des livres divers que le même auteur a parfois recommandés par une lettre préface.

important parmi les fidèles d'antan, sur lesquels ils ont pu avoir un rôle formateur. L'abbé Sylvain insiste sur l'effet d'imprégnation morale et religieuse des esprits (« des cœurs ») que peut provoquer la lecture, fascicule après fascicule, de cet ensemble de récits, d'anecdotes, de réflexions et de conseils. Leur étude fine relève d'une histoire des attitudes et cultures religieuses qui a longtemps négligé ce type de sources. De même, les ouvrages destinés à la formation et au perfectionnement des religieuses s'insèrent dans la continuité de livres plus anciens avec lesquels ils peuvent être comparés. Pour ne citer qu'un succès de l'édition avignonnaise du XVIII^e siècle, ceux du minime Michel-Ange Marin (Marseille, 1697-Avignon 1767), *Agnès de Saint-Amour ou la fervente novice* (1761) et *Angélique ou la religieuse selon le cœur de Dieu* (1764).

Enfin, le mécénat exercé par l'abbé Adrien Sylvain n'est pas qu'une conséquence anecdotique de l'ampleur de son œuvre. Il est la manifestation d'une évidente générosité au service de l'Église mais aussi d'une position de combat contre les menées du gouvernement anticlérical du début du XX^e siècle. En ce sens, les livres de piété pourraient être éclairés d'une double signification : œuvrer pour le bien des âmes – l'Église du Ciel – et contribuer à consolider l'Église visible²⁵.

Dominique JAVEL

25. Étant actuellement en poste hors de France, je tiens à remercier Régis Bertrand pour l'aide qu'il m'a apportée dans la mise au point de cette étude.

